



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CRO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

à l'âge de 22 ans, affoibli & épuisé pour avoir violé la marche de la nature & mis ses organes hors d'état de prolonger leurs opérations. Son jugement ne répondoit pas à beaucoup près à la réputation que lui avoit fait sa mémoire. *Voyez* BARATIER, CANDIAC, HEINEKEN, PIC.

CRITOPULE, *voyez* MÉTROPHANE.

CROCUS, *voyez* SMILAX.

CROESE, (Gerard) ministre protestant, né à Amsterdam en 1642, est auteur de *l'Histoire des Quakers*, 1695, in-8°, en latin, d'un style entortillé, mais assez exact pour les faits; traduite en anglois; & d'un autre ouvrage bizarre, intitulé: *Homerus Hebraus sive Historia Hebraeorum ab Homero*; 1704, in-8°. Il y prétend que *l'Odyssée* & *l'Iliade* ne sont qu'un récit de l'Histoire sacrée. *L'Odyssée* qu'il prétend avoir précédé *l'Iliade* contre la remarque de Longin, comprend selon lui ce qui s'est passé avant Moïse; & *l'Iliade* est l'histoire de la prise de Jéricho & de la conquête de la Terre-Promise. Il mourut en 1710, à 68 ans, dans un bourg voisin de Dordrecht. La justesse d'esprit n'étoit pas sa qualité distinctive; mais ses ouvrages peuvent plaire à ceux qui aiment la critique littéraire & les recherches d'érudition.

CRÆSUS, cinquième roi de Lydie, & successeur d'Alyates, l'an 557 avant Jésus-Christ, partagea son royaume entre les plaisirs, la guerre & les arts. Il fit plusieurs conquêtes, & ajouta à ses états la Pamphylie, la Mysie, & plusieurs autres pro-

vinces. Sa cour étoit le séjour des philosophes & des gens de lettres. Solon, l'un des Sept Sages de la Grèce, s'étant rendu auprès de lui, Cræsus étala ses trésors, ses meubles, ses appartemens, croyant éblouir les yeux du philosophe par ce faste aussi pompeux que puéril. Solon mortifia son amour-propre, en disant à ce roi, qui croyoit avoir le premier rang parmi les heureux de son tems: *N'appelons personne heureux avant sa mort...* Cræsus ne jouit pas long-tems de ses richesses & de son bonheur. Il marcha quelque tems après contre Cyrus, avec une armée de 420 mille hommes, dont 60 mille de cavalerie. Il fut vaincu, & obligé de se retirer dans sa capitale, qui ne tarda pas à être prise. Hérodote raconte que ce roi étant sur le point d'être tué par un soldat d'un coup de hache, son fils, muet de naissance, saisi d'un mouvement subit qui lui donna la parole, s'écria tout d'un coup: *Soldat, ne porte point la main sur Cræsus!* Le vaincu, conduit devant le vainqueur, fut, dit-on, condamné à être brûlé vif; traitement qui n'est point dans le caractère de Cyrus. On l'avoit déjà étendu sur le bûcher, lorsqu'il se ressouvint de l'entretien qu'il avoit eu avec Solon. Il prononça par trois fois en gémissant le nom de ce philosophe. Cyrus demanda pourquoi il se rappelloit Solon avec tant de vivacité? Cræsus lui rapporta la réflexion du philosophe Grec. Cyrus, touché de l'incertitude des choses humaines, le fit retirer du bûcher & l'honora de sa confiance;

ce récit est fort suspect ; & même toute l'histoire de Crœsus est tellement incertaine , que plusieurs historiens & mythologiftes ont cru que Crœsus étoit un personnage fabuleux , fabriqué sur Nabuchodonofor. Voyez *Hérodote, historien du peuple Hébreu, sans le savoir, p. 292 ; & Histoire véritable des Tems fabuleux, tom. 3, p. 566.*

Quoiqu'il en foit, à en juger par ce que l'histoire nous en apprend, Crœsus étoit un bon prince, & estimable par beaucoup d'endroits. « Il avoit, dit » un auteur, un grand fonds de » douceur & d'humanité ; il » étoit brave & généreux, ai- » moit les favans & les gens » d'esprit, ce qui marque qu'il » n'en manquoit pas lui-même ; » mais son foible, comme celui » de tous les grands, étoit de » faire grand cas des richesses » & de la magnificence ; il » aimoit à être flatté & admiré, & avoit en conséquence » banni de sa cour la vérité & » la sincérité ; car c'est le mal- » heur de tous les grands ; ils » font environnés de flatteurs, » & leurs oreilles n'entendent » jamais une parole de vé- » rité ».

CROI, voyez CROY.

CROISET, (Jean) Jésuite, fut long-tems recteur de la maison du noviciat d'Avignon, & la gouverna avec beaucoup de régularité & de douceur. On a de lui plusieurs ouvrages de piété, très-répandus : I. Une *Année chrétienne*, en 18 vol. II. Une *Retraite*, en 2 vol. in-12. III. *Parallèle des Mœurs de ce siècle, & de la Morale de J. C.*, 2 vol. in-12. IV. Une *Vie des Saints*, en 2 vol. in-12. *Tome III.*

fol., qui manque quelquefois de critique. V. *Des Réflexions chrétiennes*, 2 vol. in-12, bien écrites & souvent réimprimées. VI. *Des Heures ou Prières chrétiennes*, in-18. Le P. Croiset étoit un des plus grands maîtres de la vie spirituelle. Ses livres le prouvent, & ses directions le prouvoient encore mieux.

CROIX, (Nicole de la) voyez NICOLE DE LA CROIX.

CROIX-DU-MAINE, (François Grudé de la) né dans la province du Maine en 1552, assassiné à Toulouse en 1592, s'étoit fait connoître dès 1584 par sa *Bibliothèque françoise*. Ce catalogue de tous les écrivains François dut lui coûter beaucoup de recherches, quoiqu'il soit imparfait, inexact, & fort inférieur à l'ouvrage publié sous le même titre par M. Goujet. Voyez à l'article VERDIER (Antoine du) ce que nous disons sur la dernière édition de la Bibliothèque de la Croix-du-Maine.

CROMER, (Martin) évêque de Warmie, mort en 1589, laissa une *Histoire de Pologne*, & quelques *Traité de Controverse* contre les Protestans.

CROMWEL, (Thomas) fils d'un forgeron de Pulney, d'abord domestique du cardinal Wolfey, apprit sous ce politique l'art de se conduire à la cour. Henri VIII étoit alors passionnément amoureux d'Anne de Boulen. Il s'attacha à elle, & devint par son crédit premier ministre. Cromwel étoit secrètement luthérien. Le roi, qui s'étoit déclaré chef de l'église Anglicane, le choisit pour son vicaire-général dans

les affaires ecclésiastiques. Il voulut même qu'il présidât au synode & à l'assemblée des évêques qui devoit se tenir pour reconnoître sa primauté, quoiqu'il fût laïque, & qu'il ne fût pas assez savant pour présider à ces conférences. Cromwel ne cessa d'aigrir son prince contre les Catholiques. Il se servit de sa faveur & de son autorité pour les persécuter, & en fit mourir plusieurs avec une cruauté aussi lâche qu'emportée. Quelques-uns s'étant sauvés, il conseilla au roi de faire une ordonnance, par laquelle les sentences rendues contre les criminels de lèse-majesté, quoiqu'absens & non entendus, auroient la même force que celle des Douze-Juges, qui composent le tribunal le plus intègre de l'Angleterre. Il fut la première victime de son conseil. Henri VIII, dégoûté d'Anne de Cleves, que Cromwel lui avoit fait épouser, résolut de perdre l'auteur de cette union. Le parlement lui fit son procès, le condamna sans l'entendre, comme hérétique & ennemi de l'état. Il eut la tête tranchée l'an 1540, trois mois après que Henri l'eut élevé au comble de la fortune & de la gloire. Tous ses biens furent confisqués.

CROMWEL, (Olivier) naquit dans la ville de Huntington le 3 avril 1603, le même jour que mourut la reine Elisabeth. Il ne savoit d'abord s'il seroit ecclésiastique ou militaire : il fut l'un & l'autre. Il fit, en 1622, une campagne dans l'armée du prince d'Orange. Il servit ensuite contre la France au siège de la Rochelle. Lorsque la paix fut conclue, il vint à Paris, où

il fut présenté au cardinal de Richelieu, qui dit en le voyant : *Son air me plaît beaucoup, & si sa physionomie ne me trompe, ce sera un jour un grand-homme.* Il aspiroit à être évêque : il s'introduisit auprès de William son parent, évêque de Lincoln, depuis archevêque d'Yorck. Chassé de la maison de ce prélat, parce qu'il étoit puritain, il s'attacha au parlement, qu'il servit contre Charles I. Il commença par se jeter dans la ville de Hull assiégée par le roi, & la défendit avec tant de valeur, qu'il eut une gratification de six mille francs. On le fit bientôt colonel, & ensuite lieutenant-général, sans le faire passer par les autres grades. Dans un combat près d'Yorck, il fut blessé au bras d'un coup de pistolet ; & sans attendre qu'on eût mis le premier appareil à sa plaie, il retourne au champ de bataille, que le général Manchester alloit abandonner aux ennemis, rallié pendant la nuit plus de 12 mille hommes, leur parle au nom de Dieu, recommence la bataille au point du jour contre l'armée royale victorieuse, & la défait entièrement. Aussi intrigant qu'intépide, il avoit publié un livre intitulé : *La Samarie Angloise* ; ouvrage dans lequel il appliquoit au roi & à toute sa cour, ce que l'Ancien-Testament dit du regne d'Achab. Afin de mieux allumer le feu de la rébellion, il fit un second livre, comme pour servir de réponse au 1er. qu'il intitula : *Le Prothée Puritain*. Il y traitoit d'une manière très-impérieuse les deux chambres du parlement, & les sectes opposées à la royauté & à l'épisc

copat. Il répandit dans le public, que cet ouvrage avoit été composé par les partisans du roi; animant par ces artifices tous les partis les uns contre les autres, pour venir à bout de gouverner seul. Ces libelles, aujourd'hui ignorés, exciterent alors une violente fermentation. On ne parloit à l'armée, comme dans le parlement, que de *perdre Babylone, de briser le colosse, d'annéantir le Papisme & le Pape, & de rétablir le vrai culte dans Jérusalem.* Lorsque Cromwel fut envoyé pour punir les universités de Cambridge & d'Oxford, royalistes zélées, ses soldats se signalèrent par des exécutions aussi odieuses que barbares. Ils firent des cravates avec des surplis, & des houffes à leurs chevaux avec des ornemens d'église. Les salles & les chapelles servirent d'écuries. Les statues du roi & des Saints eurent le nez & les oreilles coupés. Les professeurs furent brutalement châtiés, & quelques-uns assommés à coups de bâton. La bibliothèque d'Oxford, composée de plus de 40 mille volumes, rassemblés pendant plusieurs siècles de divers endroits du monde, fut brûlée en un seul matin. Dans une nouvelle expédition contre cette ville, Cromwel tua de sa propre main le fameux colonel Legda. Dès qu'Oxford fut pris, il fit prononcer au parlement la déposition de son roi en 1646. Il restoit encore une statue de ce malheureux prince dans la Bourse, endroit où s'assembloient les négocians de Londres; on la fit abattre, & on mit à la place cette inscription: *Charles le dernier des rois, & le premier tyran,*

sortit de l'Angleterre l'an du salut 1646, & le premier de la liberté de toute la nation... Cromwel, proclamé généralissime après la démission de Fairfax, défit le duc de Buckingham, tua plus de 12 officiers de sa main, comme un grenadier furieux & acharné, battit & fit prisonnier le comte de Holland, & entra dans Londres en triomphateur. Les ministres des différentes églises de cette ville l'annoncerent en chaire comme *l'Ange tutélaire des Anglois, & l'Ange exterminateur de leurs ennemis. Le tems étoit venu, ajoutoient-ils, auquel l'œuvre du Seigneur alloit s'accomplir.* Il ne tarda pas de l'être. Charles I eut la tête tranchée en 1649. Un mois après cette exécution, Cromwel, teint du sang de son roi, abolit la monarchie, & la changea en république. Ce scélérat, à la tête du nouveau gouvernement, établit un conseil d'état, & donna à ses amis qui le composoient le titre de *Protecteurs du peuple & de défenseurs des loix.* Il passa en Irlande & en Ecosse, & eut par-tout les plus grands succès. Lorsqu'il étoit dans ce dernier pays, il apprit que quelques membres du parlement vouloient lui ôter le titre de *Généralissime.* Il vint à Londres, se rend au parlement, oblige les députés de se retirer, & après qu'ils sont tous sortis, il ferme la salle, & fait poser cet écriteau sur la porte: *Maison à louer.* Un nouveau parlement qu'il assembla, lui conféra le titre de *Protecteur.* » Il aimoit mieux, disoit-il, » gouverner sous ce nom, que » sous celui de roi, parce que » les Anglois favoient jusqu'ou

» s'étendoient les prérogatives
 » d'un roi d'Angleterre, & ne
 » favoient pas jusqu'où celles
 » d'un protecteur pouvoient
 » aller ». Ayant appris que le
 parlement vouloit encore lui
 ôter ce titre, il entra dans la
 salle des communes, & dit fié-
 rement : *J'ai appris, Messieurs,*
que vous avez résolu de m'ôter
les lettres de Protecteur. Les
voilà, dit-il, en les jetant sur
la table : je serois bien aise de
voir, s'il se trouvera parmi vous
quelqu'un assez hardi pour les
prendre. Quelques membres lui
 ayant reproché son ingratitude,
 ce fourbe fanatique leur dit d'un
 ton d'enthousiaste : *Le Seigneur*
n'a plus besoin de vous ; il a
choisi d'autres instrumens pour
accomplir son ouvrage. Ensuite
 se tournant vers ses officiers &
 ses soldats : *Qu'on emporte, leur*
dit-il, la masse du parlement :
qu'on nous défasse de cette ma-
rotte. Après ces paroles, il fit
 fortir tous les membres, ferma
 la porte lui-même, & emporta
 la clef. C'est par cette audace,
 secondée de l'hypocrisie, qu'il
 parvint à se faire roi sous un
 nom modeste. Craint au-de-
 dans, il ne l'étoit pas moins au-
 dehors. Les Hollandois lui de-
 manderent la paix, & il en dicta
 les conditions, qui furent :
 Qu'on lui payeroit 300 mille
 livres sterlings, & que les vais-
 seaux des Provinces-Unies baif-
 feroient pavillon devant les
 vaisseaux Anglois. L'Espagne
 perdit la Jamaïque, restée à
 l'Angleterre. La France recher-
 cha son alliance; la prise de Dun-
 kerque en fut le fruit. Le Por-
 tugal reçut les conditions d'un
 traité onéreux. L'usurpateur
 ayant appris avec quelle hau-

teur ses amiraux s'étoient con-
 duit à Lisbonne : *Je veux,*
dit-il, qu'on respecte la répu-
blique Angloise, autant qu'on a
respecté autrefois la république
Romaine. Ses troupes étoient
 toujours payées un mois d'a-
 vance, les magasins fournis de
 tout, le trésor public rempli de
 300 mille livres sterlings. Il
 projetoit de s'unir avec l'Es-
 pagne contre la France; de se
 donner Calais avec le secours
 des Espagnols, comme il avoit
 eu Dunkerque par les mains des
 François. Il mourut en 1658, à
 55 ans, sans avoir pu exécuter
 ce dessein. On raconte que la
 veille de sa mort, il déclara que
 Dieu lui avoit révélé, qu'il ne
 mourroit pas encore, & qu'il
 le réservoir pour de plus gran-
 des choses. Son médecin surpris
 que, n'ayant pas 24 heures à
 vivre, il osât dire avec tant
 d'assurance qu'il seroit bientôt
 rétabli, lui en témoigna son
 étonnement. « Vous êtes un
 » bon homme, repartit le po-
 » litique; ne voyez-vous pas
 » que je ne risque rien par ma
 » prédiction? Si je meurs, au
 » moins le bruit de ma guérison
 » qui va se répandre, retien-
 » dra les ennemis que je puis
 » avoir, & donnera le tems à
 » ma famille de se mettre en
 » sûreté; & si je réchappe (car
 » vous n'êtes point infailible),
 » me voilà reconnu de tous les
 » Anglois comme un homme
 » envoyé de Dieu, & je ferai
 » d'eux tout ce que je vou-
 » drai ». Cette anecdote rap-
 portée par quelques historiens,
 n'est pas dans le caractère du
 protecteur, l'homme du monde
 le plus dissimulé, & qui pensoit
 le plus à l'avenir; il ne regar-

doit pas sa guérison comme désespérée, on le lui fait dire nettement, comment donc trahit-il son secret, & avoue-t-il une fourberie dont le seul soupçon l'auroit infailliblement ruiné de réputation, s'il fût revenu de maladie, & qui en cas qu'il mourût, comme il arriva, auroit fait un tort infini à sa famille? Le caractère de Cromwel est bien peint par le grand Bossuet.

» Un homme, dit cet écrivain vainéloquent, s'est rencontré d'une profondeur d'esprit incroyable, hypocrite raffiné, autant qu'habile politique, capable de tout entreprendre & de tout cacher, également actif & infatigable & dans la paix & dans la guerre, qui ne laissoit rien à la fortune de ce qu'il pouvoit lui ôter par conseil ou par prévoyance; d'ailleurs si vigilant & si prêt à tout, qu'il n'a jamais manqué aucune des occasions, qu'elle lui a présentées. L'usurpateur régicide se maintint autant par l'artifice que par la force, ménageant toutes les sectes, ne persécutant ni les Catholiques ni les Anglicans, enthousiaste avec des fanatiques, austère avec des Presbytériens, se moquant d'eux tous avec les Déistes, & ne donnant sa confiance qu'aux indépendans. Sobre, tempérant, économe sans être avide du bien d'autrui, laborieux & exact dans toutes les affaires, il couvrit, dit un historien, des qualités d'un grand roi, tous les crimes d'un usurpateur. Son cadavre, embaumé & enterré dans le tombeau des rois avec beaucoup de magnificence, fut exhumé en 1660, au commencement du

regne de Charles II, traîné sur la claie, pendu & enseveli au pied du gibet. Ceux qui l'ont regardé comme un scélérat heureux, qui ont paru étonnés de ce que ce tyran régicide soit mort dans son lit, ignorent quel genre d'enfer il portoit avec soi. Il n'eut peut-être point depuis son élévation un instant de calme & de sécurité. Poursuivi par l'image de ses crimes, comme Oreste par les furies, il se croyoit à chaque pas sous le glaive de la vengeance; sans amis, sans serviteurs fideles, il n'osoit se fier à personne, pas même à ceux dont la fortune étoit liée à la sienne, pas même à ses enfans. Tourmenté sans cesse par la crainte d'être assassiné, il fit faire un grand nombre de chambres dans l'appartement du palais de Whitehall qui regarde la Tamise. Chaque chambre avoit une trappe, par laquelle on pouvoit descendre à une petite porte qui donnoit sur la riviere. C'étoit-là qu'il se retiroit tous les soirs. Il ne menoit personne avec lui pour le déshabiller, & ne couchoit jamais deux fois de suite dans la même chambre. Voyez sa Vie par Gregorio Leti & par Raguenet, en 2 vol. in-12. Celle-ci est la plus exacte: elle est aussi in-4°.

CROMWEL, (Richard) fils du précédent, succéda au protectorat de son pere; mais n'ayant ni son courage ni son hypocrisie, il ne fut ni se faire craindre de l'armée, ni en imposer aux partis & aux sectes qui divisoient l'Angleterre. Il eût conservé l'autorité du premier protecteur, s'il eût voulu faire mourir 3 ou 4 officiers qui

s'opposoient à son élévation. » Il aimait mieux, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*, se démettre du gouvernement, que de régner par des assassins ». Le parlement lui donna 200 mille livres sterling, en l'obligeant de sortir du palais des rois. Il obéit sans murmure, & vécut en particulier paisible, moins puissant, mais plus heureux que son pere. Il poussa sa carrière jusqu'à 80 ans, & mourut en 1702, ignoré dans le pays dont il avoit été quelques jours le souverain. Après sa démission du protectorat, il avoit voyagé en France. Le prince de Conti, frere du grand Condé, qui le vit à Montpellier sans le connoître, lui dit un jour : « Olivier Cromwel étoit un grand homme; mais son fils Richard est un misérable, de n'avoir pas su jouir du fruit des crimes de son pere ». Paroles qui prouvent que Richard Cromwel valoit beaucoup mieux que le prince de Conti. Richard avoit un autre frere (Henri) qui s'ensevelit dans une obscurité volontaire. Une partie des parens du tyrannique protecteur disparut; les autres reprirent leur nom de *William* qu'ils avoient quitté, & échapperent ainsi à l'exécution publique.

CRONEGK, (Jean-Frédéric baron de) né à Anspach en 1731, se consacra à l'étude des belles-lettres, & particulièrement de la poésie allemande. Il mourut en 1758, après avoir fréquenté les littérateurs de Paris & de Londres. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Leipzig en 1760. Il y a divers

poèmes, des especes d'élégies, sous le titre de *Solitudes*. Ces pieces sont ingénieuses, mais le style en est souvent négligé.

CRONSTEDT, (Alexandre-Frédéric baron de) Suédois, né dans le duché de Sudermanie en 1722, se dévoua tout entier à l'étude de la minéralogie dans un pays abondant en différens genres de mines. Il découvrit un nouveau demi-métal, nommé *Nikel*, qui ressemble beaucoup à la substance que les mineurs appellent *Kupfernikel*. Cronstedt publia des dissertations sur ce demi-métal, dans les Mémoires de Stockholm des ans 1751 & 1754; il penche à croire que le *Nikel* n'est autre chose qu'un alliage des substances métalliques déjà connues, & non un cobalt imparfait, comme l'a cru M. Baumé. Il a aussi publié une Dissertation sur le *Zéolite*, dans les mêmes Mémoires de l'an 1756. Il y montre que cette substance, nouvellement découverte, constitue elle seule un nouvel ordre dans les pierres que l'on nomme simples. On a encore de lui un *Essai sur un Systeme de Minéralogie*, dans lequel il classe les minéraux suivant leurs principes constitutifs. Il mourut à la fleur de l'âge en 1765.

CROPANO, (Jean de) savant Capucin de la province de Reggio, a écrit des *Sermons*, des *Commentaires* sur l'Écriture-Sainte, & plusieurs ouvrages historiques, relatifs aux différens états de la Calabre, tels que *Calabria illustrata*; *Calabria fortunata*; *Calabria dichiarata con inscrizioni*, e meda-

glic, in-folio, fig., Naples, 1691.

CROS, (Pierre du) docteur & proviseur de Sorbonne, fut doyen de l'église de Paris, puis évêque d'Auxerre en 1349, & cardinal en 1350. Il mourut de la peste à Avignon, en 1361. — Il ne faut pas le confondre avec le cardinal Pierre du

CROS, archevêque d'Arles, mort en 1388. Jean du **CROS**, frere de celui-ci, excellent juriconsulte, fut évêque de Limoges & grand-pénitencier à Rome, & mourut à Avignon en 1383.

CROSILLES, (Jean-Baptiste) mauvais poète François, est moins connu par ses vers, que par l'accusation intentée contre lui, de s'être marié malgré sa qualité de prêtre. Il resta dix ans en prison, & n'en sortit que par arrêt du parlement qui le lava de cette calomnie. Il mourut misérable six mois après, en 1651. On a de lui des *Héroïdes*, 1619, in-8°.; & la *Chasteté invincible*, Bergerie en 5 actes, 1634, in-8°.

CROUVÉ, (Guillaume) prêtre Anglican, qui se pendit vers 1677, étoit régent de Croydon. Il est auteur d'un *Catalogue des Ecrivains qui ont travaillé sur la Bible*, Londres, 1672, in-8°, fort inférieur à celui du P. le Long de l'Oratoire, auquel il a été cependant utile.

CROUZAS, (Jean-Pierre de) naquit à Lausanne en 1663. Son père, colonel d'un régiment de fusiliers, le destinoit à la profession des armes; mais le fils ne soupiroit qu'après les lettres. Maître de suivre son inclination, il se livra à la phi-

losophie & aux mathématiques, & puisa dans les écrits du célèbre Descartes, des connoissances qui ne firent qu'augmenter son goût. Il se mit à voyager dans les différens pays de l'Europe, & vint à Paris, où Mallebranche tenta vainement de le gagner à la Religion Catholique. De retour dans sa patrie, il fut fait recteur de l'académie en 1706. Il remplissoit depuis 1700, une chaire de philosophie avec beaucoup de succès. En 1724 on l'appella à Groningue pour être professeur de mathématiques & de philosophie, avec 1500 florins de Hollande de pension. L'académie des sciences de Paris se l'associa quelque tems après; & le prince de Hesse-Cassel le choisit pour être gouverneur de son fils: emploi qui lui procura une forte pension, & le titre de conseiller des ambassadeurs du roi de Suede, oncle de son élève. Ce savant mourut à Lausanne en 1748. On lui doit un grand nombre d'ouvrages sur la morale, la métaphysique, la physique & les mathématiques.

I. *Système de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoissances*, ou *Nouvel Essai de Logique*, publié d'abord en 2 vol. in-8°, ensuite en 6 vol. in-12, & abrégé en un seul volume. Il faut s'en tenir à l'abrégé: le grand ouvrage, quoiqu'estimable & pour les préceptes de logique & pour ceux de morale, n'est pas écrit avec assez de précision. On a dit qu'il avoit noyé l'ancienne dialectique dans un fatras de paroles.

II. *Un Traité de l'éducation des Enfans*, 2 vol. in-12. III. *Un*

Traité du Beau, aussi en 2 vol. & beaucoup trop long. IV. *Examen du Pyrrhonisme ancien & moderne*, in-folio, contre Bayle : ouvrage savant & estimé, qui le feroit davantage, s'il eût été plus court. V. *Examen du Traité de la Liberté de penser*, contre Collins, in-8°. VI. *Examen de l'Essai sur l'Homme de Pope*, dans lequel on remarque autant de zèle pour la Religion que de bonne critique ; il y a quelques répétitions & quelques jugemens un peu sévères. VII. *Commentaire sur la Traduction du même Poëme*, par l'abbé du Resnel. VIII. *Traité de l'Esprit humain*, Bâle, 1741. L'auteur combat vivement les hypothèses de Leibnitz & de Wolf touchant l'harmonie préétablie. IX. *Des Traités de Physique & de Mathématiques*, sous différens titres. X. *Des Sermons*. XI. *Des Œuvres diverses*, en 2 vol. in-8°, &c., &c.

CROY, (Guillaume de) seigneur de Chievres & d'Arfchot, se signala par sa valeur sous les rois de France Charles VIII & Louis XII, au service desquels il passa avec l'agrément de son maître l'archiduc Philippe d'Autriche ; mais la rupture étant survenue entre la France & l'Espagne, il retourna aux Pays-Bas. Philippe allant en Espagne, nomma Chievres gouverneur des Pays-Bas. L'éducation de Charles-Quint, dont il fut chargé, lui acquit une brillante célébrité. » C'étoit, dit un historien, un homme d'une sévère probité, d'une politique aussi sage que profonde, dont les lumières égaloient les vertus ».

Il mourut à Worms en 1521, à 63 ans. Varillas a écrit sa *Vie*, 1684, in-12, d'une manière intéressante.

CROY, (Jean de) d'une autre famille que le précédent, calviniste & ministre d'Uzez, mourut en 1659. Il a laissé plusieurs ouvrages, entr'autres : *Observationes sacrae & historicae in Novum Testamentum*, Geneve, 1644, in-4°.

CROZAT, (Joseph-Antoine) conseiller au parlement, puis maître des requêtes, fut lecteur du cabinet du roi de France en 1719. Son goût pour les arts, & ses connoissances dans la peinture, la sculpture & la gravure, l'ont plus distingué que ses richesses. Il fit graver, par d'habiles maîtres, les plus beaux tableaux du cabinet du roi & de M. le duc d'Orléans, &c. Le 1er. volume a paru en 1729 ; le 2c. en 1742, in-fol., forme d'Atlas. Crozat mourut 2 ans auparavant, en 1740. Il ordonna en mourant, que le prix de la vente de son beau cabinet seroit distribué aux pauvres.

CROZE, (Mathurin Veyfiere de la) naquit à Nantes en 1661, d'un négociant, & se fit Bénédictin de la congrégation de S. Maur en 1678, après avoir voyagé en Amérique. Son érudition plus étendue que solide, l'amour de l'indépendance, la liberté de penser, & d'autres penchans incompatibles avec la vie religieuse & les maximes évangéliques, lui firent quitter son ordre & sa Religion en 1696. Il consumma son apostasie à Bâle, passa de là à Berlin, obtint la place de bibliothécaire du roi de Prusse, &

y mourut en 1739, à 78 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Dissertations historiques sur différens sujets*, in-8°. Rotterdam, 1707; recueil savant & curieux. II. *Entretiens sur divers sujets d'Histoire*, 1702, in-12. III. *Dictionnaire Arménien*, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage lui coûta douze ans de travail. Cependant les savans y découvrirent des fautes sans nombre & même des bévues plaisantes; ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait des lumières à recueillir. IV. *Histoire du Christianisme des Indes*, 1724, La Haye, in-12, 2 vol. : pleine de faussetés & de jugemens dictés par la haine de la Religion catholique. V. *Histoire du Christianisme d'Ethiopie & d'Arménie*, in-8°, 1739 : compilation négligée & informe, si l'on en croit l'abbé des Fontaines, ouvrage de mémoire & non de jugement, & encore moins d'esprit, mais qui offre une foule d'observations dont on peut profiter. VI. *Dictionnaire Egyptien*, avec les additions de M. Scholtz, mis au jour par Ch. God. Volde, Oxford, 1775, in-4°. Jordan, ami & disciple de la Croze, a écrit la *Vie* de son maître, en un vol. aussi gros que la *Vie d'Alexandre*; dictée, selon Voltaire, par la fureur d'écrire. Son humeur tenoit un peu de l'impolitesse & de la misanthropie; effet naturel des chagrins que lui donnoit le souvenir de son apostasie. Le jugement n'égalait jamais en lui la mémoire, surtout à la fin de ses jours. C'étoit alors un véritable enfant, quoique sa tête renfermât toujours un vaste répertoire de noms, de dates & de passages,

CRUMMUS ou CRUMNUS, roi des Bulgares, fut continuellement en guerre avec Nicéphore I, empereur de Constantinople, & prit Sardique sur lui. La perte qu'il fit d'une bataille en 811, le força de demander la paix. Désespéré du refus qu'on lui en fit, il donna pendant la nuit sur le camp des Grecs, qu'il força. Il attaqua la tente de Nicéphore, & le tua avant qu'il eût le loisir de se reconnoître. Ensuite il tailla en pièces son armée, & fit passer au fil de l'épée, ou emprisonner, tous les grands de l'Empire qui avoient suivi l'empereur. Il remporta cette grande victoire, où Staurace, fils de l'empereur, devenu empereur lui-même, fut blessé très-dangereusement. Après avoir exposé quelque tems sur un gibet la tête du malheureux Nicéphore, Crummus fit faire une tasse de son crâne enchâssé dans de l'argent, afin que ses successeurs s'en servissent à son exemple dans leurs festins pour boire à la santé de ceux de leurs sujets qui se feroient signalés à la guerre. Il voulut contraindre les prisonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apostasie; mais ces généreux capitaines aimèrent mieux souffrir les plus cruels supplices, & mourir martyrs. Michel Rhangabe, gendre de Nicéphore & successeur de Staurace, tenta inutilement de venger son beau-père : il fut toujours vaincu. Le vainqueur mourut l'an 875.

CRUSER, (Herman) né à Kempen dans l'Over-Yffel, vers 1510, conseiller de Charles duc de Gueldres, puis de Guillaume duc de Cleves, mou-